

ou naturelles de l'Institut l'avait choisi pour secrétaire en 1800. Ces fonctions étaient alors temporaires; lorsqu'elles redevinrent perpétuelles, en 1803, sa nomination fut confirmée par la classe qui l'avait vu à l'œuvre. Deux autres classes de l'Institut, l'Académie française et l'Académie des inscriptions, le comptèrent plus tard au nombre de leurs membres. Cuvier fut nommé successivement par Napoléon inspecteur général de l'Université, conseiller de l'Université, conseiller d'Etat; par Louis XVIII, chancelier de l'Université, directeur des cultes dissidents, baron et grand officier de la Légion d'honneur; par Louis-Philippe (1831), pair de France. A peine mort, la France lui éleva, dans la galerie de géologie du Muséum, une statue qui le représente tenant dans sa main gauche le globe terrestre, qui semble, à l'approche de l'index de la main droite, se crevasser et s'ouvrir pour lui dévoiler ses secrets. Le nombre des travaux particuliers, notes, mémoires, articles, rapports scientifiques ou administratifs, éloges historiques, etc., laissés par Cuvier, est immense. Ses trois grands ouvrages sont: *l'Anatomie comparée* (1800-1805); les *Recherches sur les ossements fossiles* (1821-1824), précédées d'un *Discours sur les révolutions du globe*, qui a été imprimé à part; le *Règne animal distribué d'après son organisation* (1816) et (1829). Dans le premier, il ajoute d'importantes observations aux faits recueillis par Claude Perrault et Daubenton, coordonne ces éléments et les forme en un corps de doctrine. Dans le second, il fonde une science entièrement nouvelle, la science des espèces perdues, des fossiles, la paléontologie. Dans le troisième, il embrasse la création animale tout entière, applique à la zoologie le principe de la subordination des caractères et établit la classification qui sert aujourd'hui de base à l'étude de cette science. Liée par partageait le règne animal en six classes: les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles, les poissons, les insectes et les vers. Dès 1795, Cuvier avait fait remarquer l'extrême différence des êtres confondus dans la sixième classe de Linné, et proposa une nouvelle distribution générale des animaux à sang blanc (insectes et vers) en six classes: mollusques, crustacés, insectes, vers, échinodermes et zoophytes.

Tout était né dans cette distribution, dit M. Flourens, mais aussi tout y était si évident, qu'elle fut généralement adoptée, et dès lors le règne animal prit une face nouvelle. La précision des caractères sur lesquels était appuyée chacune de ces classes, la convenance parfaite des êtres qui se trouvaient rapprochés dans chacune d'elles, tout dut frapper les naturalistes; et ce qui sans doute ne leur parut pas moins dignes de leur admiration que ces résultats directs et immédiats, c'était la lumière subite qui venait d'éclairer les parties les plus élevées de la science; et, dans le règne animal, sur la subordination des organes et sur le rôle de cette subordination dans leur emploi comme caractères; c'étaient ces grandes lois de l'organisation animale déjà saisies; que tous les animaux à sang blanc qui ont des branches ou des ramifications d'un organe respiratoire circulaire; que tous ceux qui n'ont pas de cœur n'ont que des trachées; que partout où le cœur et les branches existent, le foie existe; que partout où il existe, le foie manque; le cœur n'assurement, nul homme encore n'avait porté un coup d'œil aussi étendu, aussi pénétrant sur les lois générales de l'organisation des animaux; et il était aisé de prévoir que celui dont les premières vues venaient d'imprimer à la science un si brillant essor, n'aurait pas à en reculer toutes les limites.

Dans ce premier mémoire, Cuvier venait d'établir la vraie division des animaux à sang blanc. Prenant ensuite à part la classe des mollusques, qui l'a si longtemps occupé depuis, il y découvrit l'ensemble de faits les plus étonnants et le plus essentiellement neuf de toute la zoologie, de toute l'anatomie comparée moderne; il y trouva des muscles, des vaisseaux, des nerfs, des organes des sens, qu'il décrivit avec une exactitude dont on n'avait point eu jusque-là d'exemple. Chez tous il rencontre un cerveau; chez les uns, comme chez l'huître et le limacon, il reconnaît un cœur unique; chez d'autres, il en trouve deux; le pouls et la seiche lui en montrent trois; et cependant tous ces êtres, dont l'organisation est encore si riche, avaient été confondus dans une même classe avec les polypes, qui ne se composent guère que d'une pulpe presque homogène.

La nutrition des insectes offrait un des plus singuliers problèmes de toute la physiologie. Aucune circulation n'existe chez ces animaux, qui ne présentent qu'un simple vaisseau dorsal dans la classe des zoophytes. Cuvier se borna à faire remarquer que le but de la circulation, chez les animaux supérieurs, est de porter le sang au contact de l'air, et que ce but est aussi bien rempli lorsque, comme chez les insectes, l'air vient au contraire trouver le sang par une infinité de trachées.

Une autre découverte tout aussi importante de Cuvier est celle de l'appareil circulatoire des vers à sang rouge, tels que le ver de terre et la sangsue, qui étaient jusque-là confondus dans la classe des zoophytes. Le principe qui l'avait dirigé dans tous ces travaux a été consacré depuis sous le nom

de principe de la subordination des organes ou de caractères. L'exposition de cette nouvelle doctrine fut proprement l'objet du *Règne animal distribué d'après son organisation*. C'est à dater de la publication de cet ouvrage qu'il fut nommé par le public le principe de l'histoire naturelle. Cuvier avait jusque-là établi ses divisions sur les différences présentes par les organes de la circulation. C'est en rapportant aux caractères plus importants affectés par le système nerveux qu'il vit que chacune des trois grandes classes des animaux sans vertèbres répond, non plus à une seule classe des animaux vertébrés, mais à leur ensemble, et que le règne animal se divise en définitive en quatre grands embranchements, comprenant l'un les animaux vertébrés, le second les mollusques, le troisième les arthropodes (insectes, vers à sang rouge et crustacés), enfin le quatrième les zoophytes, parce qu'il y a quatre formes générales du système nerveux. Ainsi se trouvait faite la chaîne des vagues discussions sur l'unité ou la pluralité des types primordiaux. «Telle est la lumière, dit M. Flourens, que ce grand ouvrage a répandue sur le règne animal entier; que, grâce par lui, l'esprit saisit nettement les divers ordres de rapports qui constituent le règne, les embranchements, les classes, les ordres et les genres.»

A peine ce grand ouvrage était-il terminé, que Cuvier entreprenait *l'Histoire naturelle des poissons*, qui devait comprendre au moins vingt volumes, mais dont les neuf premiers seulement ont pu être achevés. Les derniers auteurs n'avaient guère connu que 1,400 espèces de poissons. Cuvier en décrivit et en classa plus de 5,000.

Il méditait de réunir dans un dernier traité toutes ses recherches d'anatomie comparée, et s'occupait d'en réunir les matériaux, lorsqu'il fut surpris par la mort de son fils, les mortelles *Leproses d'anatomie comparée* et ses *Recherches sur les ossements fossiles* peuvent sans doute donner une idée de ce qu'eût été le grand ouvrage en elle-même devalue être redoublées, mais elles ajoutent encore aux regrets de sa perte.

L'anatomie comparée n'était encore qu'un recueil de faits relatifs à la structure des animaux; Cuvier devait en faire la science des lois générales de l'organisation animale qu'il a le premier formulées, savoir: que chaque genre d'organes ne comporte pas des modifications fixes et déterminées; qu'un certain rapport lie toujours entre elles toutes les modifications de l'organisation; que quelques organes ont sur l'ensemble de l'économie une influence décisive, d'où la loi de la subordination des organes; que certains caractères s'appellent mutuellement, tandis que d'autres s'excluent nécessairement, d'où la loi des corrélatifs. Ces lois et tant d'autres forment la partie élevée de cette science qui lui permit de reconstruire méthodiquement un grand nombre d'espèces perdues au moyen de quelques débris fossiles isolés, isolés, isolés; épars, tantôt au contraire confondus de la manière la plus embarrassante.

Le principe de la méthode employée par Cuvier à cette sorte de résurrection est celui de la corrélation des formes, qui établit entre toutes les parties d'un même animal et chaque partie une dépendance telle, que l'une étant donnée on pourra en conclure toutes les autres. «Telles étaient, dit M. Flourens, la rigueur et l'infatigabilité de cette méthode, qu'on a vu souvent Cuvier reconnaître un animal par un seul os, par une seule facette d'os, qu'on l'a vu déterminer des genres, des espèces inconnues d'après quelques os brisés et d'après des dents isolées; et, en outre, résultats faits pour étonner et qu'on ne peut rappeler sans partager cette admiration qu'ils inspirent d'abord et qui ne s'est point ennoblie d'affaiblir.»

Ce ne fut plus bientôt par espèces isolées, mais par groupes entiers que reparurent ces populations détruites au milieu des révolutions du globe. Quadrupèdes, oiseaux, reptiles, poissons, crustacés, mollusques et zoophytes contemporains, retrouvés par fragments, venaient de nouveau se grouper dans les galeries du Muséum et reproduire les types successifs du règne animal.

Cuvier comptait jusqu'à trois générations perdues. La première comprenait seulement, outre des mollusques et des poissons, des reptiles également remarquables par leurs proportions, comparables à celles de la baleine, et par la singularité de leur structure, qui rapprochait les uns des cétacés et les autres des oiseaux; la seconde présentait, en outre, d'immenses pachydermes, tels que le paléothérium et l'anopliothérium; la troisième s'arrêtait au groupe des mammouths, des mastodontes, des rhinocéros et des hippopotames. La quatrième, qui n'est que le fondement d'une science toute nouvelle, celle des animaux perdus; et cet esprit de suite, de per-

sévérité, cette constance à toute épreuve pour lequel il a développé, fondé ses vues. Cuvier admettait la préexistence des formes; et le regardait comme un fait démontré l'immuabilité des espèces; il était partisan de la théorie des causes finales, qui dans son esprit se confondait avec le principe des conditions d'existence. Peu de temps avant sa mort, il combattit les vues de Geoffroy Saint-Hilaire sur l'unité de composition organique. Outre les ouvrages que nous avons mentionnés plus haut, on a de lui: *Recherches anatomiques sur les reptiles regardés encore comme douzeux* (1807); *Rapport sur les progrès des sciences naturelles* (de 1789 à 1808); *Essai sur la géographie minéralogique des environs de Paris* (1811). *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des mollusques* (1817); *Recueil d'éloges historiques lus à l'Institut* (1819); *Histoire naturelle des poissons*, continuée par M. Valenciennes.

Le caractère de l'homme ne pouvait nous occuper beaucoup dans l'histoire d'un savant comme Cuvier; il nous est cependant impossible de passer sous silence un trait qui suffirait pour le rendre à ce point de vue. Cuvier, dit M. Duméril, de l'Institut, traitait les savants comme des égaux; il voulait être traité par eux de la même manière. Je le vois encore discutant avec un jeune naturaliste un point d'anatomie, et soutenant son avis sans prétention, tandis que son interlocuteur, à chaque phrase, répétait: «Monsieur le baron, monsieur le baron! — Il n'y a pas de baron ici, lui dit docilement Cuvier, et je ne suis que simple mortel, cherchant la vérité et s'inclinant devant elle.»

Cuvier (statue de Gisors), par David d'Angers, à Montbéliard. L'illustrateur est représenté debout, vêtu d'une grande redingote dont le collet est garni de fourrure; il tient de la main droite, un crayon, et de la gauche un papier dans lequel il a dessiné le squelette du mastodonte. Ses deux mains sont placées devant sa poitrine. Il lève légèrement la tête et regarde devant lui en souriant. Près de lui, sur un socle, sont posés des débris fossiles; la face de ce socle est ornée d'un bas-relief représentant la crête d'un animal antédiluvien. Cette statue, exécutée en bronze et qui a été inaugurée vers 1835, est une des œuvres dans lesquelles David d'Angers a abondamment et avec le plus d'habileté la difficulté qu'offre, pour la statuaire, la représentation du costume moderne.

Une autre statue de Cuvier, par David, est dans la galerie minéralogique du Muséum d'histoire naturelle, à Paris; elle est en marbre et a été exécutée en 1838. Cuvier y est représenté en robe de professeur, levant la main droite pour faire un geste oratoire et appuyant la gauche sur un globe posé à côté de lui. Cette statue a été lithographiée, ainsi que la précédente, dans le recueil de *L'Œuvre de David d'Angers*, par M. E. Marc.

Un buste en marbre de Cuvier, exécuté par David pour le ministre des travaux publics, a figuré au Salon de 1834. A cette même exposition paraît un autre buste en marbre du même personnage, commandé à Pradier aux frais de la liste civile. Au Salon de 1833, M. Bary avait exposé un médaillon en bronze de Cuvier.

Cuvier (Frédéric), frère de Georges Cuvier, né à Montbéliard en 1773, mort à Strasbourg en 1838. Dans son enfance, il était en contact avec le célèbre horloger; placé sur les sympathies de M. Cuvier-Fléury, position pour refaire son éducation en entier, se livra aux sciences et devint naturaliste. Nommé en 1804 directeur de la Ménagerie, il se mit à étudier les instincts des animaux, spécialement des mammifères, et consigna ses observations dans des mémoires très-importants, où il se montre bien supérieur à tous ceux qui l'avaient précédé dans cette voie, sans en excepter Réaumur et Buffon. Le premier, il a marqué les limites qui séparent l'intelligence des différents ordres de mammifères, distingué nettement chez les animaux l'instinct, qui est aveugle et invariable, de l'intelligence, qui se modifie par l'expérience et l'instruction, montré qu'on doit faire dans leurs actes la part de ces deux facultés si différentes. Il comparait l'habitude à l'instinct; mais, au lieu d'expliquer à l'exemple de Condillac l'instinct par l'habitude, il voyait dans l'habitude une sorte d'instinct acquis. Il refusait aux animaux et n'accordait qu'à l'homme la réflexion, qu'il définissait «la faculté de considérer intellectuellement, par un retour sur nous-même, nos propres modifications.» Enfin il traita la domesticité des animaux de leur sociabilité. Frédéric Cuvier fut nommé inspecteur général des études (1810), membre de l'Institut (1826). Il a laissé, outre ses *Mémoires sur l'instinct et l'intelligence des animaux*, un travail important sur les *Dents des mammifères*, une *Histoire des cétacés* qui fait partie des *Suites à Buffon*, une *Histoire des mammifères* commencée en commun avec Geoffroy Saint-Hilaire.

Cuvier (Charles-Frédéric), conseiller d'Etat français, né à Montbéliard (Doubs) en 1798, neveu de l'illustre Georges Cuvier. Il entra dans l'administration en 1822, après avoir fait son droit, devint maître des requêtes et chef de la section des cultes non catholiques au ministère de la justice, et fut élu par l'Assemblée constituante membre du conseil d'Etat en 1848, fonctions qui lui furent

conservées après le coup d'Etat du 2 décembre. Cuvier s. f. (ku-vi-er — de Cuvier, naturaliste). Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des rubiacées, tribu des guettardiées, comprenant une seule espèce, qui croît dans la partie O. de l'Afrique tropicale: *Un caractère particulier à la cuvieria est la structure épaisse de ses pétioles*. (Lallemand.) *La cuvieria d'Afrique est un arbrisseau à feuilles oblongues*. (F. Højer.) et Syn. d'ELMIS, genre de graminées.

CUVIERIE s. f. (ku-vi-er — de Cuvier, natur. fr.). Moll. Genre de pléropodes, fondé pour une espèce de la mer des Indes et de la mer du Sud, et comprenant un autre espèce fossile.

— Echin. Genre d'holothuries.

— Zooph. Sous-genre de bérénices.

CUVILLIER-FLÉURY (Alfred-Auguste), littérateur français, né à Paris le 18 mars 1802, d'une famille honorable, mais sans fortune. Il fit ses études au collège Louis-le-Grand, comme bourgeois. En 1819, il remporta au concours général le prix d'honneur de rhétorique, acquittant par ce glorieux succès sa dette de reconnaissance envers l'Etat, qui s'était chargé des frais de son éducation. Louis-Napoléon, l'ancien roi de Hollande et le père de l'empereur Napoléon III, frappé de l'intelligence du jeune Cuvillier, le prit, au sortir du collège, pour son secrétaire particulier et l'emmena avec son exil en France en 1823. Il fut malgré sa jeunesse, grâce à ses succès universitaires, accepté comme préfet général des études à l'Institut Sainte-Barbe. La manière distinguée dont il s'acquitta pendant six années de ces fonctions, et les fonctions attachées sur lui l'attention du duc d'Orléans (1827), depuis Louis-Philippe, qui l'appela auprès de son quatrième fils, le duc d'Anjou, en qualité de précepteur. Il conserva ce poste de confiance jusqu'en 1829, et l'éleva peu à peu aujourd'hui comme homme, et surtout comme écrivain, que le précepteur n'était pas au-dessus de la lourde et honorable tâche qu'il avait acceptée. L'année de son départ fut terminée, le duc d'Anjou, ne voulant point se séparer d'un homme qui avait été pour lui en même temps un maître et un ami dévoué, le nomma son secrétaire des commandements. Cette position convenait merveilleusement à M. Cuvillier-Fléury, car elle lui permettait de se livrer à son penchant pour les lettres; aussi profita-t-il des loisirs qu'elle lui laissait pour écrire quelques articles qu'il présentait au *Journal des Débats*. A la première lecture, il fut admis d'emblée dans la rédaction, qu'il n'a pas quittée depuis ce jour; c'était vers le milieu de l'année 1834.

Le rôle qu'il prit était assez difficile à soutenir à cette époque où le vogue était à la sottise, où le pédantisme littéraire tenait lieu de talent, où les réputations usées reposaient dans l'ombre le mérite que ne protégeait aucune intrigue et aucune coterie, il se constitua le défenseur du goût, prit en main la cause du bon sens et de la morale, encouragea par ses éloges et pria de tout son pouvoir les écrivains de talent, et contribua puissamment à leur faire rendre justice. L'année suivante, en 1835, un programme était donné de jour d'une aussi grande force, aussi son nom est-il cité parmi ceux des écrivains qui font honneur au journalisme. La révolution de Février, qui exilait la famille de ses bienfaiteurs, ne devait point compter sur les sympathies de M. Cuvillier-Fléury. L'excès d'une qualité le rendit injuste envers elle; la reconnaissance parla chez lui plus haut que le sentiment populaire. Ses opinions étaient froissées, son cœur blessé; aussi les articles qu'il publia dans les *Débats* à partir de cette époque se sont-ils parfois écartés de la ligne de modération qu'il parvint à lui n'avait jamais franchie. Un homme de cœur peut aller trop loin, mais il ne recule jamais devant un aveu de ses torts qui fait honneur à sa loyauté; M. Cuvillier-Fléury fut le premier à reconnaître que ses attaques étaient un peu trop vives et, en face de sa bonne foi, ses confères de la presse s'empressèrent d'applaudir à la noblesse de ses procédés et de sa conduite.

M. Cuvillier-Fléury a réuni ses articles des *Débats* en volumes sous divers titres: *Portraits politiques et révolutions* (1851); *Etudes historiques et littéraires* (1854, 2 vol. in-8); *Nouvelles études* (1855). On lui doit encore: *Voyages et voyageurs* (1856); *Dernières études historiques et littéraires* (1859, vol. in-18). *Historiens, poètes et romanciers* (1863, 2 vol.). Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1845, officier depuis 1846, il est également chevalier de l'ordre royal de France (let des Deux-Siciles, officier de l'ordre royal de Léopold de Belgique, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne. Il a été nommé membre de l'Académie française en 1866.

Comme écrivain, M. Cuvillier-Fléury s'est fait remarquer par la pureté, l'élegance et l'ampleur de son style. Doué d'un jugement plein de droiture, il ne consulte que la vérité et sa conscience, qui lui donnent ordinairement de bons conseils.

On peut reprocher à M. Cuvillier-Fléury trop de fougue comme polémiste; mais comme cette vivacité part du cœur, on l'excuse volontiers. M. Cuvillier-Fléury appartient à la génération de 1830; son nom n'est pas des

plus éclatants (il est trop modeste pour avoir recherché le bruit), mais il occupe honorablement son rang dans cette élite de littérateurs dont les derniers représentants président notre Université et nos Académies.

CUVILLON (Jean-Baptiste-Philéon) né, violoniste français, né à Dunkerque en 1809. Il entra, en 1824, au Conservatoire de Paris, où il suivit le cours d'Habeneck pour le violon, et étudia le contre-point et la fugue sous la direction de Reicha. En 1826, il remporta au concours le premier prix de violon. M. de Cuvillon a rempli les fonctions de professeur adjoint au cours de violon d'Habeneck, de 1843 à 1848. Membre, et l'un des plus influents et des plus considérés, de la Société des concerts du Conservatoire, il occupe à l'orchestre de cette Société la place de premier violon. Pendant qu'il jouait au théâtre impérial, M. de Cuvillon, qui a composé plusieurs concertos de violon, des fantasies et un duo pour violon et violoncelle, en collaboration avec Franchomme, est un des éminents artistes dont s'honore l'école française de violon.

CUXHAVEN, bourg de l'Allemagne du Nord, sur le territoire de la république de Hambourg, avec un port à l'embranchement de l'Elbe dans la mer du Nord, à 90 kilom. O. de Hambourg; 1,000 hab. Lieu de quarantaine pour les navires arrivés de pays où règnent des maladies contagieuses; bains de mer; navigation et pêche très-actives. Service régulier de paquebots pour l'Angleterre.

CUY s. m. (kul). Mamm. Genre de rongeurs d'Amérique.

CUYABA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, prend sa source au versant N.-E. de la sierra de Tombado, non loin des sources du Paraguay, coule du N. au S., baigne la ville de son nom, et, après un cours de 300 kilom., dont 400 sont navigables, se jette dans le Paraguay, par 18° lat. S. et 55° 50' de long. O.

CUYABA, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Mato-Grosso, à 286 kilom. E. de Villabella, sur la rivière de son nom; 18,000 hab. Evêché, tribunal de jury, arsenal, hôpital, séminaire, écoles primaires et secondaires, sept écoles.

Des émigrants de Saint-Paul découvrirent en 1718 la rivière Cuyaba, affluent de la rive gauche du haut Paraguay, où ils trouvèrent une telle quantité d'or répandu en tas grands sur le sol, qu'ils en prirent un peu de temps et recueillirent sans peine une masse du poids de 6,400 kilogr. Cette découverte attira nombre d'émigrants, qui fondèrent en cet endroit la ville de Cuyaba, et poursuivirent sur une vaste surface leurs recherches de mines d'or et de diamants. L'or seul attira d'abord l'attention des colons, à cause de la facilité qu'il y avait à se le procurer. Il fallut presque une année entière pour que les habitants de Cuyaba; on était obligé de traverser des forêts sans fin, en se servant de la boussole; il fallait construire des canots pour traverser ou descendre des fleuves gigantesques. Lorsque les mines furent en plein état d'exploitation, les colons purent, en très-peu de temps, extraire une quantité d'or qui ne s'élevait pas à moins de 49,000 kilogr. On ne songeait qu'à chercher de l'or; les diamants étaient loin de jouir d'une aussi grande force; aussi son nom est-il cité parmi ceux des écrivains qui font honneur au journalisme. La révolution de Février, qui exilait la famille de ses bienfaiteurs, ne devait point compter sur les sympathies de M. Cuvillier-Fléury. L'excès d'une qualité le rendit injuste envers elle; la reconnaissance parla chez lui plus haut que le sentiment populaire. Ses opinions étaient froissées, son cœur blessé; aussi les articles qu'il publia dans les *Débats* à partir de cette époque se sont-ils parfois écartés de la ligne de modération qu'il parvint à lui n'avait jamais franchie. Un homme de cœur peut aller trop loin, mais il ne recule jamais devant un aveu de ses torts qui fait honneur à sa loyauté; M. Cuvillier-Fléury fut le premier à reconnaître que ses attaques étaient un peu trop vives et, en face de sa bonne foi, ses confères de la presse s'empressèrent d'applaudir à la noblesse de ses procédés et de sa conduite.

M. Cuvillier-Fléury a réuni ses articles des *Débats* en volumes sous divers titres: *Portraits politiques et révolutions* (1851); *Etudes historiques et littéraires* (1854, 2 vol. in-8); *Nouvelles études* (1855). On lui doit encore: *Voyages et voyageurs* (1856); *Dernières études historiques et littéraires* (1859, vol. in-18). *Historiens, poètes et romanciers* (1863, 2 vol.). Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1845, officier depuis 1846, il est également chevalier de l'ordre royal de France (let des Deux-Siciles, officier de l'ordre royal de Léopold de Belgique, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne. Il a été nommé membre de l'Académie française en 1866.

Comme écrivain, M. Cuvillier-Fléury s'est fait remarquer par la pureté, l'élegance et l'ampleur de son style. Doué d'un jugement plein de droiture, il ne consulte que la vérité et sa conscience, qui lui donnent ordinairement de bons conseils.

On peut reprocher à M. Cuvillier-Fléury trop de fougue comme polémiste; mais comme cette vivacité part du cœur, on l'excuse volontiers. M. Cuvillier-Fléury appartient à la génération de 1830; son nom n'est pas des

plus éclatants (il est trop modeste pour avoir recherché le bruit), mais il occupe honorablement son rang dans cette élite de littérateurs dont les derniers représentants président notre Université et nos Académies.

CUVILLON (Jean-Baptiste-Philéon) né, violoniste français, né à Dunkerque en 1809. Il entra, en 1824, au Conservatoire de Paris, où il suivit le cours d'Habeneck pour le violon, et étudia le contre-point et la fugue sous la direction de Reicha. En 1826, il remporta au concours le premier prix de violon. M. de Cuvillon a rempli les fonctions de professeur adjoint au cours de violon d'Habeneck, de 1843 à 1848. Membre, et l'un des plus influents et des plus considérés, de la Société des concerts du Conservatoire, il occupe à l'orchestre de cette Société la place de premier violon. Pendant qu'il jouait au théâtre impérial, M. de Cuvillon, qui a composé plusieurs concertos de violon, des fantasies et un duo pour violon et violoncelle, en collaboration avec Franchomme, est un des éminents artistes dont s'honore l'école française de violon.

CUXHAVEN, bourg de l'Allemagne du Nord, sur le territoire de la république de Hambourg, avec un port à l'embranchement de l'Elbe dans la mer du Nord, à 90 kilom. O. de Hambourg; 1,000 hab. Lieu de quarantaine pour les navires arrivés de pays où règnent des maladies contagieuses; bains de mer; navigation et pêche très-actives. Service régulier de paquebots pour l'Angleterre.

CUY s. m. (kul). Mamm. Genre de rongeurs d'Amérique.

CUYABA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, prend sa source au versant N.-E. de la sierra de Tombado, non loin des sources du Paraguay, coule du N. au S., baigne la ville de son nom, et, après un cours de 300 kilom., dont 400 sont navigables, se jette dans le Paraguay, par 18° lat. S. et 55° 50' de long. O.

CUYABA, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Mato-Grosso, à 286 kilom. E. de Villabella, sur la rivière de son nom; 18,000 hab. Evêché, tribunal de jury, arsenal, hôpital, séminaire, écoles primaires et secondaires, sept écoles.

Des émigrants de Saint-Paul découvrirent en 1718 la rivière Cuyaba, affluent de la rive gauche du haut Paraguay, où ils trouvèrent une telle quantité d'or répandu en tas grands sur le sol, qu'ils en prirent un peu de temps et recueillirent sans peine une masse du poids de 6,400 kilogr. Cette découverte attira nombre d'émigrants, qui fondèrent en cet endroit la ville de Cuyaba, et poursuivirent sur une vaste surface leurs recherches de mines d'or et de diamants. L'or seul attira d'abord l'attention des colons, à cause de la facilité qu'il y avait à se le procurer. Il fallut presque une année entière pour que les habitants de Cuyaba; on était obligé de traverser des forêts sans fin, en se servant de la boussole; il fallait construire des canots pour traverser ou descendre des fleuves gigantesques. Lorsque les mines furent en plein état d'exploitation, les colons purent, en très-peu de temps, extraire une quantité d'or qui ne s'élevait pas à moins de 49,000 kilogr. On ne songeait qu'à chercher de l'or; les diamants étaient loin de jouir d'une aussi grande force; aussi son nom est-il cité parmi ceux des écrivains qui font honneur au journalisme. La révolution de Février, qui exilait la famille de ses bienfaiteurs, ne devait point compter sur les sympathies de M. Cuvillier-Fléury. L'excès d'une qualité le rendit injuste envers elle; la reconnaissance parla chez lui plus haut que le sentiment populaire. Ses opinions étaient froissées, son cœur blessé; aussi les articles qu'il publia dans les *Débats* à partir de cette époque se sont-ils parfois écartés de la ligne de modération qu'il parvint à lui n'avait jamais franchie. Un homme de cœur peut aller trop loin, mais il ne recule jamais devant un aveu de ses torts qui fait honneur à sa loyauté; M. Cuvillier-Fléury fut le premier à reconnaître que ses attaques étaient un peu trop vives et, en face de sa bonne foi, ses confères de la presse s'empressèrent d'applaudir à la noblesse de ses procédés et de sa conduite.

M. Cuvillier-Fléury a réuni ses articles des *Débats* en volumes sous divers titres: *Portraits politiques et révolutions* (1851); *Etudes historiques et littéraires* (1854, 2 vol. in-8); *Nouvelles études* (1855). On lui doit encore: *Voyages et voyageurs* (1856); *Dernières études historiques et littéraires* (1859, vol. in-18). *Historiens, poètes et romanciers* (1863, 2 vol.). Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1845, officier depuis 1846, il est également chevalier de l'ordre royal de France (let des Deux-Siciles, officier de l'ordre royal de Léopold de Belgique, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne. Il a été nommé membre de l'Académie française en 1866.

Comme écrivain, M. Cuvillier-Fléury s'est fait remarquer par la pureté, l'élegance et l'ampleur de son style. Doué d'un jugement plein de droiture, il ne consulte que la vérité et sa conscience, qui lui donnent ordinairement de bons conseils.

On peut reprocher à M. Cuvillier-Fléury trop de fougue comme polémiste; mais comme cette vivacité part du cœur, on l'excuse volontiers. M. Cuvillier-Fléury appartient à la génération de 1830; son nom n'est pas des

plus éclatants (il est trop modeste pour avoir recherché le bruit), mais il occupe honorablement son rang dans cette élite de littérateurs dont les derniers représentants président notre Université et nos Académies.

CUVILLON (Jean-Baptiste-Philéon) né, violoniste français, né à Dunkerque en 1809. Il entra, en 1824, au Conservatoire de Paris, où il suivit le cours d'Habeneck pour le violon, et étudia le contre-point et la fugue sous la direction de Reicha. En 1826, il remporta au concours le premier prix de violon. M. de Cuvillon a rempli les fonctions de professeur adjoint au cours de violon d'Habeneck, de 1843 à 1848. Membre, et l'un des plus influents et des plus considérés, de la Société des concerts du Conservatoire, il occupe à l'orchestre de cette Société la place de premier violon. Pendant qu'il jouait au théâtre impérial, M. de Cuvillon, qui a composé plusieurs concertos de violon, des fantasies et un duo pour violon et violoncelle, en collaboration avec Franchomme, est un des éminents artistes dont s'honore l'école française de violon.

CUXHAVEN, bourg de l'Allemagne du Nord, sur le territoire de la république de Hambourg, avec un port à l'embranchement de l'Elbe dans la mer du Nord, à 90 kilom. O. de Hambourg; 1,000 hab. Lieu de quarantaine pour les navires arrivés de pays où règnent des maladies contagieuses; bains de mer; navigation et pêche très-actives. Service régulier de paquebots pour l'Angleterre.

CUY s. m. (kul). Mamm. Genre de rongeurs d'Amérique.

CUYABA, rivière du Brésil, prov. de Mato-Grosso, prend sa source au versant N.-E. de la sierra de Tombado, non loin des sources du Paraguay, coule du N. au S., baigne la ville de son nom, et, après un cours de 300 kilom., dont 400 sont navigables, se jette dans le Paraguay, par 18° lat. S. et 55° 50' de long. O.

CUYABA, ville du Brésil, ch.-l. de la prov. de Mato-Grosso, à 286 kilom. E. de Villabella, sur la rivière de son nom; 18,000 hab. Evêché, tribunal de jury, arsenal, hôpital, séminaire, écoles primaires et secondaires, sept écoles.

Des émigrants de Saint-Paul découvrirent en 1718 la rivière Cuyaba, affluent de la rive gauche du haut Paraguay, où ils trouvèrent une telle quantité d'or répandu en tas grands sur le sol, qu'ils en prirent un peu de temps et recueillirent sans peine une masse du poids de 6,400 kilogr. Cette découverte attira nombre d'émigrants, qui fondèrent en cet endroit la ville de Cuyaba, et poursuivirent sur une vaste surface leurs recherches de mines d'or et de diamants. L'or seul attira d'abord l'attention des colons, à cause de la facilité qu'il y avait à se le procurer. Il fallut presque une année entière pour que les habitants de Cuyaba; on était obligé de traverser des forêts sans fin, en se servant de la boussole; il fallait construire des canots pour traverser ou descendre des fleuves gigantesques. Lorsque les mines furent en plein état d'exploitation, les colons purent, en très-peu de temps, extraire une quantité d'or qui ne s'élevait pas à moins de 49,000 kilogr. On ne songeait qu'à chercher de l'or; les diamants étaient loin de jouir d'une aussi grande force; aussi son nom est-il cité parmi ceux des écrivains qui font honneur au journalisme. La révolution de Février, qui exilait la famille de ses bienfaiteurs, ne devait point compter sur les sympathies de M. Cuvillier-Fléury. L'excès d'une qualité le rendit injuste envers elle; la reconnaissance parla chez lui plus haut que le sentiment populaire. Ses opinions étaient froissées, son cœur blessé; aussi les articles qu'il publia dans les *Débats* à partir de cette époque se sont-ils parfois écartés de la ligne de modération qu'il parvint à lui n'avait jamais franchie. Un homme de cœur peut aller trop loin, mais il ne recule jamais devant un aveu de ses torts qui fait honneur à sa loyauté; M. Cuvillier-Fléury fut le premier à reconnaître que ses attaques étaient un peu trop vives et, en face de sa bonne foi, ses confères de la presse s'empressèrent d'applaudir à la noblesse de ses procédés et de sa conduite.

M. Cuvillier-Fléury a réuni ses articles des *Débats* en volumes sous divers titres: *Portraits politiques et révolutions* (1851); *Etudes historiques et littéraires* (1854, 2 vol. in-8); *Nouvelles études* (1855). On lui doit encore: *Voyages et voyageurs* (1856); *Dernières études historiques et littéraires* (1859, vol. in-18). *Historiens, poètes et romanciers* (1863, 2 vol.). Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1845, officier depuis 1846, il est également chevalier de l'ordre royal de France (let des Deux-Siciles, officier de l'ordre royal de Léopold de Belgique, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne. Il a été nommé membre de l'Académie française en 1866.

Comme écrivain, M. Cuvillier-Fléury s'est fait remarquer par la pureté, l'élegance et l'ampleur de son style. Doué d'un jugement plein de droiture, il ne consulte que la vérité et sa conscience, qui lui donnent ordinairement de bons conseils.

On peut reprocher à M. Cuvillier-Fléury trop de fougue comme polémiste; mais comme cette vivacité part du cœur, on l'excuse volontiers. M. Cuvillier-Fléury appartient à la génération de 1830; son nom n'est pas des

plus éclatants (il est trop modeste pour avoir recherché le bruit), mais il occupe honorablement son rang dans cette élite de littérateurs dont les derniers représentants président notre Université et nos Académies.

CUVILLON (Jean-Baptiste-Philéon) né, violoniste français, né à Dunkerque en 1809. Il entra, en 1824, au Conservatoire de Paris, où il suivit le cours d'Habeneck pour le violon, et étudia le contre-point et la fugue sous la direction de Reicha. En 1826, il remporta au concours le premier prix de violon. M. de Cuvillon a rempli les fonctions de professeur adjoint au cours de violon d'Habeneck, de 1843 à 1848. Membre, et l'un des plus influents et des plus considérés, de la Société des concerts du Conservatoire, il occupe à l'orchestre de cette Société la place de premier violon. Pendant qu'il jouait au théâtre impérial, M. de Cuvillon, qui a composé plusieurs concertos de violon,



